

l'autre costé d'une telle force, que je n'ay point de paroles pour exprimer la douleur que ce mouvement rapide me fit sentir au coeur, à la teste & aux yeux qui en estoient tous troublez.

« Le tournoyement estant fini, je demeuré comme mort, ce qui obligea les bourreaux de me jeter de l'eau fraiche sur le visage pour pour me faire revenir. Après quoy ce fut à me solliciter de renoncer la Foy, & me voyant ferme dans ma resolution, ils recommencerent à me tourner une seconde fois. Le mal que j'avois senti me fit croire que j'allois mourir : mais ayant invoqué les tres-saints Noms de JESUS & de MARIE, je me sentis fortifié d'un secours si extraordinaire, que je n'eus pas grand peine à souffrir ce second tourment. Après lequel ils me presserent de retourner à l'idolatrie : mais Dieu me fit la grace de demeurer constant dans ma resolution.

« Enfin ils me délièrent, & quelque temps après me reliaient les pieds & les mains ensemble derriere le dos, faisant comme un peloton de mon corps : puis m'attachèrent & pendirent à la même corde pour la troisieme fois, & la tournerent comme auparavant, non plus de la gauche à la droite, mais de la droite à la gauche. Ainsi me haussant & me baissant toujours en tournoyant, ils crurent que je perdrois patience. Mais les saints Noms de JESUS & de MARIE que j'avois toujours & à la bouche & au coeur me donnerent une force admirable pour souffrir cette question, qu'on appelle la question de Surunga.

Les Juges voyant qu'ils n'avoient rien gagné par ce supplice, m'en firent souffrir un autre plus atroce. Ils me firent porter dans une cours ou deux Bourreaux me serrerent assez long-temps de toute leur force la jambe gauche entre deux canons de mousquet, me demandant toujours si je ne voulois pas renier JESUS-CHRIST ? & comme je repondois que non, ils prirent une grosse canne creuse au dedans & tournée comme un foret, & me l'appliquant sur la cuisse droite, la firent entrer petit à petit dans la chair, de telle maniere qu'à mesure que la canne entroit dans la chair, la chair entroit dans la canne : puis la retirant avec force, ils emportoient la chair qui y demeuroit enfermée comme la mouelle dans un os.

Après l'avoir ostée ils remirent la canne dans la playe de ma cuisse & l'enfoncerent jusqu'à l'os. L'ayant rencontré ils la détournèrent à costé de l'os & continuerent à percer tout autour, me faisant toujours la même demande & moy la même réponse. Alors ils retirerent la canne pleine de ma chair & me percerent la cuisse en un autre endroit, la jambe gauche demeurant si serrée entre les deux canons, que je n'en pouvois plus. Ce tourment estant fini, ils me desserrerent la jambe gauche, & mirent la droite en sa place. Puis me percerent la cuisse gauche en deux endroits comme ils avoient fait la droite.

Pendant ce cruel supplice je sentoie dans mon ame une consolation extrême, de ce que j'endurois ces tourmens pour la Foy de mon Sauveur JESUS-CHRIST.

Estant ainsi percé & baigné dans mon sang, trois Bourreaux me porterent dans la maison, car je ne pouvois plus me soutenir. Quelqu'un des assistans qui me vit étendu, dit que mes jambes n'avoient pas esté assez serrées. Les Bourreaux luy repondirent qu'elles l'avoient esté si fortement, que les os en estoient brisez, ce qui estoit vray. Ils me menacerent alors de me faire souffrir d'autres tourmens plus cruels si je persistois dans mon obstination. Entr'autres de m'arracher les doigts des mains & des pieds les uns après les autres pour prolonger ma douleur. Lorsqu'ils me parloient, une sueur me prit par tout le corps, laquelle estant mêlée avec le sang qui sortoit de mes playes, me fit souvenir de la sueur sanglante du Fils de Dieu dans le jardin des Olives, ce qui me remplit de force & de consolation.

Sur ces entrefaites le Juge me vint trouver, & me dit que tout ce que j'avois souffert n'estoit rien en comparaison de ce qu'il m'alloit faire endurer. Il me fait porter à la prison & depouiller à la porte de mes habits. Je demeuré couché sur la terre à demy mort, & nageant dans mon sang : mais deux Chrétiens qui estoient prisonniers pour la Foy eurent la bonté de me tirer avec eux dans la prison. Nous estions là tout nuds, n'ayant que nostre chemise, & exposez à l'air en plein hyver. On nous donnoit une fois le jour

voyoient distinctement les lettres du titre qui estoit en haut. Ce prodige dura plus de deux heures, & a esté confirmé par quantité de témoins irréprochables. Il fut tenu pour un présage des nouveaux combats qu'on alloit livrer aux Chrétiens, & des feux qui devoient consumer tant de victimes innocentes.

Dans la seconde persecution suscitée par le Xogun, un noble Chrétien nommé Louis Sottar, fit paroistre dans les tourmens une foy & un courage invincible. Il avoit déjà soutenu de rudes combats sous l'Empereur Dayfusama : mais ce n'estoit que des jeux en comparaison de ceux que son fils Xogun luy livra depuis. Aussitost qu'il eut la nouvelle d'une seconde persecution, il paye toutes ses dettes, dispose de ses biens, confesse ses pechez avec beaucoup de douleur, & après avoir pris congé de ses amis, s'en va de luy-meme se presenter aux Juges pour estre fait prisonnier & Martyr. Il trouva ce qu'il cherchoit à la mort près que les ennemis de la Foy luy refuserent, l'ayant renvoyé à Nangasaqui ou les Peres Jesuites Directeurs de sa conscience le prierent de mettre par écrit le recit de son martyre ; ce qu'il fit par obeissance. Il est bon de l'entendre parler luy-meme, voicy un extrait de la relation qu'il leur donna.

« L'onzieme jour de la Lune derniere qui tombe au vingt-unième d'Octobre 1616, l'Edit fut publié à Cusan, lieu de ma naissance, par lequel il estoit commandé aux Chrétiens sous de grosses peines de quitter leur Religion. Le même jour qui estoit un Vendredy, je mis ordre à toutes mes affaires, & le lendemain je m'en allé de mon propre mouvement me presenter au Juge, lequel après m'avoir sollicité inutilement de renoncer ma Foy, me fit envelopper dans une espece de natte faite de longs morceaux de cannes fendues & tissues avec des cordes assez loin les unes des autres, tellement qu'on me pouvoit voir & reconnoistre par les ouvertures : Estant ainsi enveloppé, on me lia fortement tout autour & on me jetta ainsi tout nu au milieu de la rue, pour estre mocqué & maltraité des passans. Je demeuré tout le reste du jour jusqu'à minuit dans cet estat.

« Le lendemain je fus envoyé tout lié que j'estois à la Ville

d'Ianagava capitale du Royaume, dont le Gouverneur fit son possible pour me faire changer de Religion : mais n'ayant rien gagné, il commanda qu'on me menast à Dayendono, qui estoit un des Souverains Gouverneurs du Royaume. Je fus deux heures à l'attendre dans la cour de son Palais, ou il y avoit quantité de jeunes Gentilshommes, qui me firent mille reproches, & tacherent par toutes sortes de promesses & de menaces de m'branler. Comme ils me trouverent inflexible, ils firent sçavoir au Gouverneur la fermeté ou j'estois ; ce qui l'obligea de venir luy-même me parler. Il n'y a point d'artifice dont il ne se servit pour me corrompre : mais il ne put tirer de moy que ces paroles ; *Monsieur vous vous tourmentez inutilement : J'ay vecu Chrétien & mourray Chrétien.*

« Cette réponse l'irrita au dernier point, & il me dit d'un ton severe, qu'il me feroit souffrir de si grands tourmens que je me repentiroy de mon opiniâtreté. Je luy répondis qu'il pouvoit faire de moy tout ce qu'il luy plairoit ; mais qu'il ne me feroit jamais renier mon Maistre. Ayant dit cela je me recommandé à Dieu & je le prié de ne point retirer sa mains qu'il appuyast mon infirmité de son bras tout-puissant, puisque j'estois persecuté pour saint Nom. Après avoir fini ma priere, je sentis dans mon ame une grande force & une douce consolation. Delà je fus ramené à la maison qui me tenoit lieu de prison, où je trouvé quantité de gens qui me tenterent de toutes les manieres imaginables, & voulurent me persuader d'obeir à l'Empereur. Mais ils n'eurent point d'autre réponse de moy, sinon que j'endurerois plutost tous les touremens du monde que d'offenser mon Dieu.

« Comme ils virent que tous leurs efforts estoient inutiles, ils se resolurent d'en venir aux effets. Ils me conduisent donc au lieu où l'on a de coutume d'exécuter les criminels. Estant là ils attacherent une corde à une poutre, & me liant les pieds & les mains ensemble au bout de cette corde, m'y pendirent comme une boule en l'air. Puis les bourreaux me firent tourner si long-temps, que la corde à force de tordre m'enleva jusqu'à la poutre. Alors me laissant aller, la corde vint tout d'un coup à se détordre, & me fit tourner de

L'Empereur de Japon s'estoit contenté jusqu'à present de bannir de ses terres les Ecclesiastiques d'Europe pendant qu'il condamnoit à mort ses Sujets Chrétiens : mais enfin Dieu par misericorde accorda cette année 1616 la couronne de martyre à deux Religieux qui l'estoient venus chercher dans cette extrémité du monde. Il y avoit dans le Japon quatre Ordres de Religieux qui travailloient puissamment au salut des ames : A sçavoir celuy de saint Augustin, celuy de S. François, celuy de S. Dominique & celuy de la Compagnie de Jesus. Il en choisit un de chacun pour les couronner en même temps de la gloire du martyre. Voicy comme la chose arriva. Le Siege Episcopal estant vaquant, plusieurs Religieux de divers Ordres & quelques Prestres Japonnois qui demeuroient cachez à Nangasaqui, n'estant plus sous la direction de leur Eveque, suivirent en leur conduite & en l'assistance qu'ils rendoient aux Chrétiens le mouvement que leur zele leur inspiroit. Les Chrétiens aussi commençoient à se diviser, & disoient comme ceux dont saint Paul se plaint : *Pour moy je suis à Apollo, & moy à Pierre & moy à Paul.* Mais la division des Pasteurs fut plus dangereuse que celle des brebis ; car les uns estoient d'avis qu'il falloit obeir à l'Empereur en tout ce qui ne seroit pas préjudiciable à la Foy & au bien des ames, en s'accommodant au temps, & faisant petites voiles dans ce temps d'orage & de tempeste. D'autres au contraire emportez de Foy ; que c'estoit lâcheté de fuir, scandale de cacher, perfidie de ceder au temps ; que puisque l'occasion se presentoit de souffrir le martyre, ils ne devoient pas reculer ; qu'il devoient répondre au Tyran ce que les Apostres répondirent au grand Prestre qui leur défendoit de prescher, qu'il n'estoit pas en leur pouvoir de luy obeir en ce point.

Ces deux sentimens opposez firent prendre aux Prestres & aux Religieux des conduites toutes differentes. Les uns sans se deguïser marchoiert teste levée & faisoient leurs fonctions presque à découvert. Les autres n'alloient que de nuit, & exercoient leur ministère en secret. Les choses estant sur ce pied, l'Empereur fut averti qu'il y avoit des Prestres à Nangasaqui qui y demeuroient malgré ses defenses, & qui professoient ouvertement leur Religion. Aussitost

il donne ordre au Prince d'Omura, petit-fils de Dom Barthelemy Omurandono, d'informer conter eux & de se saisir de ceux qu'il pourroit découvrir.

Cette commission ne put estre expédiée si secretement que les Magistrats de Nangasaqui n'en eussent le vent. Comme ils estoient tous Chrétiens, ils mirent en deliberation de quelle maniere on devoit se comporter en cette rencontre, & comment ils répondroient aux Commissaires de l'Empereur, lorsqu'on leur demanderoit s'il y avoit des Religieux dans leur Ville. Après avoir bien examiné cette affaire, ils vinrent trouver le Provincial des Jesuites, & le prierent d'envoyer quelques-unes de ses Religieux à la Chine par les vaisseaux que alloient faire voiles, & de disperser les autres dans les Villes voisines, afin qu'ils pussent jurer qu'il n'y en avoit point dans Nangasaqui. Le Pere Provincial fit ce qu'ils desiroient, & les autres Religieux suivirent son exemple : De sorte que le Prince d'Omura n'en put découvrir un seul, quelque recherche qu'il en pût faire. Cela luy fit de la peine, car son pere & son grand-pere ayant esté Chrétiens, & l'ayant esté luy même dans son enfance, il craignoit qu'on le soupçonnast d'estre d'intelligence avec les Chrétiens, & ils desiroient d'en découvrir du moins un, pour lever le soupçon que l'Empereur pouvoit concevoir de sa negligence ou de sa perfidie.

* * * * *
* * * * *

Il y avoit dans le Royaume de Chicugen une montagne fort escarpée, au sommet de laquelle les Chrétiens avoient planté une Croix, où ils alloient pendant le Carême faire leurs devotions. Ils marchoiert nupieds, les uns portant de grosses pierres sur leurs epaules, les autres arrosant le chemin de leur sang à coups de disciplines. Cette Croix ayant esté abbatuë & brûlée au temps de la persecution, le samedy Saint de l'année 1616, on vit sur la cime de cette montagne un grand feu, au milieu duquel paroïsoit une croix semblable à celle qu'on avoit brûlée, si belle & si éclatante, que les Chrétiens & les Payens de plus d'une lieue d'alentour

le desir qu'avoient ces nobles Chrétiens de mourir pour JESUS-CHRIST, & l'affection qu'ils portoient aux Peres qui le leur avoient fait connoistre.

Cette année 1616, arriva le martyre de Paul Tarosque. Il étoit de Royaume de Jamaxiro, & il s'estoit habitué à celui de Figen. Après la publication de ces derniers Edits, il fut sollicité de renoncer la Foy, ce qu'ayant refusé de faire, ses amis ecrivirent une formule d'abjuration, & luy prenant la main la luy firent signer malgré luy. La douleur qu'il en eut fut si grande, qu'il n'en dormoit ni jour ni nuit, & il estoit prest d'aller trouver le Gouverneur pour luy protester qu'on luy avoit fait violence, lorsqu'un Officier de Justice luy vint rapporter son billet, & luy dit que le Gouverneur vouloit qu'il en fit un autre, parce qu'il n'avoit pas mis le Bonze qu'il choissoit & la Secte qu'il embrassoit. Paul voyant une si belle occasion de reparer sa faute, (car il se croyoit coupable) prend le billet & le déchire en pieces, disant qu'il estoit Chrétien & qu'il vouloit signer la Foy de son sang.

Le Gouverneur ayant sçû ce qu'il avoit fait, envoya une Compagnie de soldats, qui l'ayant saisi, le lierent de cordes fort étroitement & le mirent en prison. Paul voulant se disposer à la mort & satisfaire à Dieu pour la faute qu'il croyoit avoir commise en se laissant prendre la main, obtint de ses Gardes de petites cordes & en fit une discipline, dont il se frappa presque toute la nuit. Le lendemain matin il ecrivit à cinq de ses amis ce peu de mots pour leur dire adieu. *Je brûle du desir de sacrifier ma vie à la gloire de mon Seigneur JESUS-CHRIST. Je suis chargé de chaînes en cette prison. Si on me condamne à la mort j'en remercieray mon Dieu comme du plus grand bonheur qui me puisse arriver. Je vous prie de tout mon coeur de me recommander à luy, & de m'obtenir la grace de mourir pour luy. Le quinzieme jour de la Lune neuvieme.*

Le même jour sur le soir l'Officier du Gouverneur vint à la prison, & luy fit sçavoir qu'il falloît mourir. Paul transporté de joye à cette nouvelle, le prie instamment de luy accorder en grace, qu'il put mourir en croix. L'Officier luy répond que cela n'estoit

pas en son pouvoir; Que son Arrest portoit qu'il auroit la teste coupée & qu'il ne le pouvoit changer. Paul satisfait de cette raison, sort de la prison, s'en va gayement au lieu du supplice, se met à genoux, prononce les saints Noms de Jesus & de Marie, tend le cou & aussitost on luy abbatit la teste à la trente-troisieme année de son âge.

Un autre Chrétien fut condamné à mort comme luy, mais ses amis luy ravirent la palme du martyre. Il estoit Bonze fort attaché à sa Secte & fort zelé pour la gloire de ses Dieux. Estant venu par occasion à Nangasaqui, il fut si surpris de voir la devotion, la charité & la modestie des Chrétiens, qu'il voulut estre instruit, & lorsqu'il fut bien persuadé des veritez de nostre Religion, il receut le Baptême. Estant retourné en son pais il renonça à la qualité de Bonze & se consacra entierement au service de nostre Seigneur. Sur ces entrefaites voicy la persecution qui s'élève. Un Idolâtre de la Secte de ceux qui adorent le Diable sans aucune statuë ni representation corporelle, luy demande s'il est Chrétien ou non? Le Bonze luy repond: *Je ne merite pas d'en porter le nom: cependant je vous avouë que je le suis de profession & que je le seray jusqu'à la mort.* Le Payen le defere aussitost au Gouverneur, qui le condamna à la mort.

Nostre Neophyte sçachant qu'on le venoit prendre, s'en va au devant des Gardes, les mene à sa maison & leur fait grand chere. Ceux-cy gagnés par ce bon traitement le prient de se retirer, pour avoir lieu de dire au Gouverneur qu'il avoit pris la fuite: mais le Bonze leur répondit: *A Dieu ne plaise que je laisse echapper une si belle occasion qui se presente de mourir pour la Foy. Faites ce que vostre Maître vous a commandé, me voicy prest de vous obéir.* Les Gardes étonnés de sa resolution, & ne pouvant se resoudre eux-mêmes à mettre la main sur luy, s'en vont trouver le Gouverneur & firent tant par leurs prieres, par leurs discours & par leurs puissantes sollicitations, qu'il luy firent revoquer l'arrest de mort porté contre luy. Ce qui affligea le Chrétien que cela eût causé de joye à un Idolâtre.

Il y a six jours que j'en suis sorti, mais je me retire incontinent à ma taniere, parce que je ne puis me cacher ailleurs.

Un autre écrit en ces termes : *J'ay esté trois fois cette année à Cocura capitale de Bungo, & je me suis autant de fois mis en danger, de perdre la vie. Je marchois de nuit avec de fort grandes incommoditez, & le jour j'entendois les Confessions. Je demeure dans une cabane forte obscure, où je souffre le chaud, le froid, la faim & la soif. Je ne me souviens point d'avoir jamais tant enduré : aussi en suis-je tombé trois où quatre fois malade. Il m'est arrivé souvent que voyageant la nuit par des montagnes fort roides, je me suis déchiré les pieds & meurtri tout le visage par des chutes frequentes que je faisois, de sorte que j'estois tout en sang.*

Je suis, dit un troisième, enferme dans les tenebres, & quand il me faut reciter mon Breviaire, il faut que je m'approche des fentes de ma porte pour avoir un peu de jour. Ma cabane est de paille dressée sur la plate terre qui est fort humide. J'y ay gagné un mal de costé si violent, que je ne puis demeurer ni couché, ni debout. Mon hoste ne se fie point pour ma seureté à ses propres serviteurs qui sont la pluspart Idoltres, ni même à ses enfans qui n'ont pas assez de discretion pour se taire. Ils ne savent pas que je suis chez eux avec un seculier qui m'accompagne. Il nous envoie à manger en cachette, & quelquefois fort tard. Nostre viande ordinaire est un peu de ris assaisonné de sel & d'eau. Si l'on y ajoûte quelque chose pour delices, c'est un peu de poisson salé. Lorsqu'il me faut aller en quelque lieu pour entendre les Confessions, je sors la nuit quand tous ceux de la maison sont endormis, & souvent il nous faut courir jusqu'au point du jour. Or comme nous souffrons icy de fort grandes incommoditez, Dieu de son costé répand dans nos ames des consolations en telle abondance, qu'elles rejallissent même sur le corps : car j'ay esté guéri en peu de jours de toutes mes douleurs & de plusieurs autres maladies que j'avois auparavant.

Un autre dit la même chose de luy : *Il y a long-temps que nous vivons fort sobrement : car nous n'avons qu'un peu de ris à manger qu'on nous donne presque tout crud & qu'on nous passe par un*

trou, de peur d'estre découverts. Je suis en un lieu si étroit, qu'à peine m'y puis je tourner, & nonobstant ces incommoditez, je me porte mieux que je n'ay jamais fait, je suis même delivré de grandes maladies.

J'ay entre les mains d'autres lettres de ces bons Religieux, qui marquent la crainte ou ils estoient d'estre découverts pour le risque que couroient leurs hostes de perdre les biens & la vie, si on sçavoit qu'ils retirassent chez eux des Religieux bannis. J'y trouve qu'un Pere fort âgé voulant entrer dans une Ville pour assister les Chrétiens, se deguisa en porte-faix, & entra sur la nuit chargé d'un gros fardeau qui luy pesoit pas moins que ses années. Ceux qui le receurent furent ravis de voir la charité & l'humilité de ce bon vieillard, qui s'abaissoit jusqu'à ce point pour les secourir.

Que si les Peres craignoient plus pour leurs hostes que pour eux, les hostes craignoient plus pour leurs Peres que pour eux mêmes. Voicy une lettre qu'une grande Dame de Bungo écrivit au Superieur des Jesuites qui en fera Foy. *On écrit de Meaco à nostre Prince, qu'un Pere de la Compagnie y a esté pris, & on nous a voulu persuader de renvoyer à Nangasaqui celuy qui nous avons chez nous : Mais mon époux Ichinocami a répondu que quelque furieuse que fût la persecution, il ne luy pouvoit rien arriver qu'il n'eût prévu, lorsqu'il s'est resolu de retirer chez luy un de vos Peres. Si nos ennemis sont vigilans à le découvrir, nous veillerons de nostre part à le cacher. Mais s'il est enfin découvert par la trahison de quelqu'un, nous aurons l'accomplissement de nos desirs, qui est de donner nostre vie pour la Foy & de mourir avec nostre bon Pere, que nous accompagnerons volontiers à la mort, puisque c'est pour Dieu que nous nous offrirons avec luy en sacrifice. Au reste que vostre Paternité sache que si vous prétendez le rappeler, nous nous y opposerons autant que nous pourrons. Car s'il y a de danger à Meaco, il n'y en aura pas moins à Nangasaqui, & il ne sçauroit estre plus seurement que parmy nous.*

Je pourrois rapporter plusieurs autres lettres sur ce sujet que je laisse pour continuer mon histoire, quoy qu'il y ait du plaisir à voir

them in whose howse they are fownd shall be put to death with all their generation. This must be followed with extremitie.

September 10.—Codgskin Dono sent for Capt. Adames, which we hoped was to have geven us our dispach; but it proved to be nothing but to enquire ferther about the padres. So he retorned without doing any thing, they willing hym to retorne on the morrow, as they have donne the lyke any tyme this 9 or 10 daies, which maketh me to marvell, as I doe the lyke of the long stay of the Hollanders. God grant all be well in the south partes, and that they rise not in armes there.

September 11.—Capt. Adames was all day at Cort againe to attend for our dispach, but retorned without any thing; only they willed hym to have patience and to com againe in the mornyng.

Oyen Donos secretary came to vizet me, and tould me he suspected that our delay grew per meanes of the looking out for padres, which weare much sought after by the Emperour, and reportes geven out that som were at Capt. Adames howses at Oregaua and Phebe. So Capt. Adames wrot againe to his folkes, to look out that no such matter were proved against them, as they tendered their lives.

Yt is thought that the Emperour hath a meanyng to banish all Christians out of Japan. God grant all may fall out for the best, for our so long detayning maketh me much to marvill, and the Emperours hate against the Jesuistes and fryres very greate.

VIII.

P. CRASSET, HISTOIRE DE L'EGLISE DU JAPON.

TOME II. LIVRE XV.

Depuis la journée d'Ozaca jusqu'à la mort de l'Empereur qui arriva un an après, on ne parla point à la Cour de l'affaire des Chrétiens, parce que tous les Seigneurs qui estoient frappez d'un si grand changement, ne songeoient qu'à leur propre fortune, & ne s'occupoient gueres des affaires des étrangers. Après sa mort les

Chrétiens eurent assez de repos l'espace de trois mois: mais au mois de Septembre de l'année 1616, un vaisseau Portugais qui s'en retournoit à Malaca, & où il y avoit quatre Religieux, dont deux estoient Jesuites, & deux d'un autre Ordre, ayant esté jetté par la tempeste dans les costes du Japon, ce qui arrive souvent, on en donna avis au Xogun, qui en conçut de la défiance. Mais ce qui luy fit renouveler ses Edits, fut qu'en ce temps deux vaisseaux Espagnols arriverent au Royume de Saxuma, dans l'un desquels il y avoit vingt-quatre Religieux de l'Ordre saint Francois, & dans l'autre deux. Ce qui mit le Xogun dans une telle furie, qu'il défendit à tous les Gouverneurs de son Empire de permettre qu'aucun vaisseau Portugais, Espagnol, Anglois où Hollandois prit terre dans le Japon, sinon au Port de Nangasaqui & de Firando. Les deux Ports furent exceptez: mais sur la fin de cette année il publia un nouvel Edit, par lequel il défendoit aux habitans de Nangasaqui & aux autres Villes de recevoir en leur maisons aucuns Prestres, ni Religieux de quelque Ordre qu'ils fussent sous peine de mort, non seulement pour celuy qui les recevoit, mais encore pour dix de ses voisins, cinq d'un costé & cinq de l'autre.

Nonobstant ces Edits si severes, il y avoit trente Peres Jesuites dans tout le Japon, qui baptiserent ces deux premieres années de l'Empire de Xogun deux mille neuf cens personnes sans compter les petits enfans, & cela dans de continuels dangers d'estre découverts, parce que les Europeans y sont connus par leur teint, leur visage, leur parole & leur démarche. Il y en avoit sept à Nangasaqui & quatre Prestres seculiers Japonnois. Ils avoient divisé la Ville & les Fauxbourgs en plusieurs quartiers pour assister les Chrétiens: mais ils n'osoient paroistre que la nuit. Voicy quelques lettres de ces Religieux qui feront connoistre leur vie & leurs emplois.

Il n' y a, dit l'un d'eux, dans le lieu ou je suis qu'une petite chambre, où le jour n'entre que par la porte & par une fenestre d'un demipied. J'y suis demeuré enfermé l'espace de soixante jours continuels, & j'ay pensé y estre etouffe par la chaleur que j'y ay soufferte.

10 tymes more then the King of Firando hath. Also their is speeches that the Emperour is making ready forcese to goe against Massamone Dono.

* * * * *

August 21.— * * * * *

And so we came to Shrongo to bed to Stibios, where we understood that the ould Emperour had left order with Shongo Samme (now Emperour) not to kill his brother Calsa Samme, but to confine hym into the pagod aforsaid for 10 yeares, and in the end, fynding hym conformable, to use his discretion.

* * * * *

October 15.— * * * * *

Here is reportes geven out that the Emperour doth determin to put Massamone Dono and the Kyng of Faccata to death, with an other *tono* or king.* * * * *

November 22.—* * * * *

And sowne after came a servant of Calsa Sammes to vizet me with a present of frute, telling me (as from his master) that he was sory he could not doe me any pleasure in respect he was in disfavour with the Emperour his brother ; but, yf it were otherwais with hym hereafter, that then he would do that which now he canot.

VI

LETTERS RECEIVED BY THE EAST INDIA COMPANY FROM ITS SERVANTS IN THE EAST.

VOL. IV.

Richard Wickham to Richard Cocks.

July 14, 1616.

[Extract]

Cassa Sama hath almost all his land taken from him and in the room of 48 mangoques hath left between 2 and 3 mangoques for him to gnaw upon, Shonga Sama being much displeased with him ; so that if any wars begin it will be in the north or east parts.

VII.

DIARY OF RICHARD COCKS.

VOL. I. PP. 171-174.

September 4, [1616.]— * * * * *
* * * * *

* * * * * Yt seemeth there is many papistes in these partes, which would doe us a mischeefe yf they could ; yet the best is, the Emperour and them about hym are no frendes of Portingals nor Spa., and the rather for the extreme hate they beare to Jesuistes and pristes, whom they cannot abide, and gave us warnyng that we should not com in their company, but rather to reveale them, to the entent they might be punished.

September 7.— * * * * *
* * * * *

And towardes night the secretary of Oyen Dono came and vizeted me at my lodging, and brought me a present of hense ; and amongst other speeches he began to talke of the padres, and that it were good we had no conversation with them. Whereupon I tooke occation to answer him that he needed not to dowbt of us, for that they were enemies to us and to the state of England, and would destroy us all yf they could. But that it were good he advized the Emperour to take heed of them, lest they did not goe about to serve hym as they had donne the Kinges of England, in going about to kill and poizon them or to blow them up with gunpowder, and sturing up the subjectes to rebell against their naturall prince, for which they were all banished out of England.

September 9.— * * * * *
* * * * *

There is new edicts sent out into all partes of Japon, as namely to Langasaque, Arima, Umbra, and Bongo, which are most of them Christians, to see to it, that no padres be fownd amongst them, and

I received 2 letter from Mr. Nealsen and Mr. Osterwick, dated in Firando the 5th and 6th ultimo, and sent by Gonosque Dono, who is com up to vizet Codgsquin Dono, in respect of his fathers death, and bringes him a present of 30 bars silver from the King of Firando. * * * * *

* * * * *

III.

LETTERS RECEIVED BY THE EAST INDIA COMPANY FROM ITS SERVANTS IN THE EAST.

VOL. IV.

WILLIAM EATON TO RICHARD WICKHAM AT HIRADO.

Osaka, February 20, 1616.

[*Extract*]

Sadedon the King's secretary is dead, who died some ten days since, as it is reported.

IV.

ONTVANGENE BRIEVEN VAN 4 AUG. 1614
TOT 29 DEC. 1616.

ELBERT WOUTERSEN TO JACQUES SPECX AT HIRADO.

Osaka, September 11, 1616.

[*Postscript*]

Sadodonne secretaris van den Conninck van Edou is den 18e Augustus passado overleden ende hier wort voor vast geseijt dat Cosequidonne in sijn plaetse 'tselffde officie sal bedienen.

V.

DIARY OF RICHARD COCKS.

VOL. I. PP. 116, 163-165, 192, 211.

February 29 [1616]. I wrot a letter to Mr. Eaton that news is com that wars is lyke to ensue betwixt the Empror and his sonne

Calsa Samme, being backt per his father in law Massamone Dono, because the Emprour will not geve his sonne the fortresse and tereory of Osakay, yf it were gotten, as he promised he wold doe. I advised hym, yf wars were lyke to ensue, that he should com away and bring money, and put the rest into money yf it were possible.

* * * * *

August 18.— * * * * *

Here we had news how Calsa Samme hath cut his belly, being attaynted of treason against his father and brother to have destroid them and set up Fidaia Samme, his enemy. It is thought it will goe hard with Masamone Dono, his father-in-law; and speeches are geven out that the Jesuistes and other padres are the fyre brands and setters on of all this, in provoking children against parents and subjects against their naturall princes.

This night ended the feast of the dead.

August 19.— * * * * *

And we la all night at Mitsque.

Here we had news how Calsa Same was to passe this way to morrow to goe to a church neare Miaco, called Coye; som say to cut his bellie, others say to be shaved a prist and to remeane there the rest of his daies. All his owne men are taken from hym, and he sent with a gard of themperour his brothers men. His wife he hath sent to Massa Moneda Dono, her father. All [he] hath for his alowance in the pagon church [is] i. *mangoca* per anno. He lodgeth this night at an uncles howse som 4 leagues hence, called Cacken Gowa.

August 20.—We dyned at Cackingaua, the towne where the castell is where Calsa Samme la all night. We met hym and others on the way in 3 or 4 troups, but could not well understand in which of them he went, because he kept hym selfe close in a *neremon*. It is said there goe divers other with him to that church (or pagod), where it is thought they shall all cut their bellies, som of them being men of 40 or 50 *mangocas*, per anno, which is 8 or

Jacques Speex. Edo, October 17, 1616.—Letter from Elbert Woutersen to Jacques Speex. Miako, September 30, 1616.—Letter from Martin van der Stringhe to Jacques Speex at Hirado. Yobuko, September 19, 1616.—Ditto. Yobuko, September 21, 1616.—Ditto. Yobuko, September 26, 1616.—Ditto. Yokoshima, October 7, 1616.—Ditto. Tomo, October 8, 1616.—Ditto. Osaka, October 13, 1616.—Elbert Woutersen to Jacques Speex. Osaka, October 13, 1616.—Ditto. Miako, October 19, 1616.—Ditto. Osaka, November 14, 1616.—Letter from Jan Joosten van Lodenstein to Jacques Speex. Edo, November 27, 1616.—Elbert Woutersen to Jacques Speex. Osaka, December 29, 1616 102

XVI. Diary of Richard Cocks. Volume I. 110

XVII. Diary of Richard Cocks. Volume I. 111

XVIII. Diary of Richard Cocks. Volume I. 112

XIX. Letters received by the East India Company from its servants in the East. Volume IV.—Letter from Richard Cocks to the East India Company. Hirado, February 25, 1616.—Letter from Richard Cocks to Richard Wickham at Osaka, Miako or elsewhere. Hirado, July 12, 1616. 113

DAI NIPPON SHIRYO

(Japanese Historical Materials)

PART XII. VOLUME XXV.

European Materials

I.

LETTERS RECEIVED BY THE EAST INDIA COMPANY FROM ITS SERVANTS IN THE EAST.

VOL. IV.

Richard Wickham to Richard Cocks.

July 14, 1616.

[Extract]

Here is little news toward. They say that the Tonos repair to Edoe, for some especial business appointed per Shonga Sama and his council, within three or four months. In the meanwhile Shonga Sama hath taken all his father's soldiers of Surungava and other places and will enforce them to serve him as they did his father, and hath called them all to Edoe, where they have greatly augmented the city, which is and will be within this twelve months twice as big as it was the last year.

II.

DIARY OF RICHARD COCKS.

VOL. I. PP. 117, 174.

Marche 3. [1616]— * * * * *

Mr. Eaton advised me that Sade Dono was dead, and that Osakay was on fyre when he wrot the letter, and above 500 howses burned and the fyre not quenched.

September 11.— * * * * *

K-87

CONTENTS.

	PAGE
I. Letters received by the East India Company from its servants in the East. Volume IV.—Letter from Richard Wickham to Richard Cocks. July 14, 1616	1
II. Diary of Richard Cocks. Volume I.	1
III. Letters received by the East India Company from its servants in the East. Volume IV.—Letter from William Eaton to Richard Wickham at Hirado. Osaka, February 20, 1616.	2
IV. Ontfangene Brieven van 4 Aug. 1614 tot 29 Dec. 1616.—Letter from Elbert Woutersen to Jacques Specx at Hirado. Osaka, September 11, 1616.	2
V. Diary of Richard Cocks. Volume I.	2
VI. Letters received by the East India Company from its servants in the East. Volume IV.—Letter from Richard Wickham to Richard Cocks. July 14, 1616.	4
VII. Diary of Richard Cocks. Volume I.	5
VIII. P. Crasset, Histoire de l'Eglise du Japon. Volume II. Book XV.	6
IX. Léon Pagés, Histoire de la Religion Chrétienne au Japon. Book I. Chapter 17.	19
X. Léon Pagés, Histoire de la Religion Chrétienne au Japon. Book II. Chapitre 1.	37
XI. Diary of Richard Cocks. Volume I.	44
XII. Letters of Richard Wickham. Richard Wickham to John Osterwick at Hirado. Osaka, September 19, 1616.—Richard Wickham to Richard Cocks. Osaka, September 19, 1616.	92
XIII. Letters received by the East India Company from its servants in the East. Volume IV. Letter from William Eaton to Sir Thomas Smythe. Hirado, December 18, 1616.	96
XIV. Letters received by the East India Company from its servants in the East. Volume V.—Letter from Richard Cocks to the East India Company. Hirado, January 14, 1617.—Letter from William Adams to Sir Thomas Smythe. Hirado, January 4, 1617.	97
XV. Ontfangene Brieven van 4 Aug. 1614 tot 29 Dec. 1616.—Letter from Jan Joosten van Lodenstein to Jacques Specx at Hirado. October 10, 1616.—Letter from William Adams to Jacques Specx. Edo, October 14, 1616.—Letter from Elbert Woutersen to Jacques Specx. Osaka, November 12, 1616.—Letter from Jan Joosten van Lodenstein to	





